



NOTRE DAME DE MULSANS

L'église Notre Dame de Mulsans



Ce bâtiment dresse depuis des siècles son puissant clocher au centre de la paroisse de Mulsans.

La paroisse est, rappelons le, l'unité administrative de base, de toutes les villes et villages de France.

C'est là que pendant plusieurs siècles se retrouvèrent, au son de la cloche, les habitants de Mulsans pour tous les événements importants de leur vie. C'est là que fut enregistré leur état civil . Les registres paroissiaux des baptêmes, mariages et sépultures, tenus jusqu'à la Révolution par les curés de la paroisse, nous permettent de retrouver, non seulement nos familles, mais aussi bien des précisions sur leur vie quotidienne grâce à des notes ou commentaires.

Le bourg de Mulsans porte en son centre l'église et le cimetière paroissial. L'église accueille les habitants des cinq hameaux : Bonpuit, Epiez, Villefrisson, Villevry, Villejambon (les deux derniers jusqu'à la Révolution), parfois assez éloignés. Non seulement on célébrera dans l'église les offices de la vie liturgique de tous les jours, des dimanches et grandes fêtes mais aussi ceux des saints patrons

avec leurs processions et l'animation qu'elles savent créer, et bien sur les événements de la vie sacramentelle de la communauté villageoise.

La galerie est le lieu d'accueil de la population qui pourra, bien à l'abri, y traiter ses affaires du "siècle".

L'Assemblée des Habitants s'y réunira pour élire, sous la présidence du curé et avec son assentiment, les deux marguilliers chargés de gérer pour deux ans les biens de la Fabrique c'est-à-dire des biens fonciers et mobiliers de l'église, à cause d'anciennes donations. Les loyers de ces quelques biens et la vente de leurs fruits permettent d'entretenir les vêtements sacerdotaux, d'acheter les cierges qui valent si cher mais sont l'unique façon d'éclairer le sanctuaire, de changer la corde usée des cloches qui sonnent au moins trois fois par jour, de faire réparer l'horloge du clocher, fierté du village, ou de décider de réparations urgentes à entreprendre sur l'église ou le presbytère.

On peut aussi publier des gros baux de fermage ou l'adjudication de biens à vendre après décès ou sur saisie pour dettes, de denrées, dites "biens meubles", telles que des grains ou des raisins provenant d'une succession d'un habitant du village ou des récoltes des biens de la fabrique.

La réunion la plus difficile sera celle assemblée pour choisir les collecteurs de la Taille, cet impôt sur le revenu dont le montant est fixé tous les ans au conseil du Roi et dont la répartition se faisait dans les provinces même. Les collecteurs auxquels était attribuée une maigre rétribution, étaient responsables sur leurs biens propres de la bonne rentrée de l'impôt. Certains allaient croupir en prison après la collecte !

Enfin on peut aussi écouter la criée du dernier décret royal ou l'arrêt de la justice du Marquis de Ménars dont relevait Mulsans.

Mais le plus souvent c'est au cours du prône de la grand-messe que le curé transformé en fonctionnaire du roi, lira ce décret de sa voix habituée à déclamer. Sans transition il peut aussi annoncer des adjudications importantes ou des saisies, publiées plusieurs dimanche de suite, distrayant ainsi l'Assemblée du recueillement traditionnel et lui fournissant des renseignements de première actualité.

Le cimetière entoure l'église et la galerie à l'ouest. Clos de murs hauts de deux mètres dans lequel s'ouvriraient trois portes, une vers l'ouest qui permet d'accéder au presbytère, une au sud et une troisième au nord, il est ainsi bien protégé des animaux et des carnassiers. Pour accéder à l'église, il faut, bien sur, traverser le cimetière. C'est un lieu hélas, très actif, puisque la mortalité, principalement d'enfants en bas âge, est élevée avec des pics redoutables lors de famines ou d'épidémies. Un carré spécial leur est réservé. Il ne semble pas y avoir de pierres tombales. L'herbe qui y pousse fait chaque année l'occasion d'un bail qui semble très apprécié. On sait que le niveau de la terre souvent remuée a tendance à s'élever avec le temps. Cela obligea à créer des marches pour rattraper le niveau de l'église, lui même lieu de sépulture. A tel point qu'il fallu surélever le plancher de l'église d'une quarantaine de centimètres au dix-neuvième siècle.

Ce cimetière, où sont intimement liées la vie et la mort, est le centre de la vie quotidienne. Le son des cloches et leur tonalité donnent à chacun la notion du temps et de l'évènement en cours. Le clocher se voit de toutes les cours et jardins du village. Il se voit aussi des hameaux et on l'admire de très loin dans la plaine. Solide, bien

carré et haut de ses 28 mètres, il dresse toujours sa très belle silhouette de guetteur solitaire.

On sait que dès le 10ème -11ème siècle il existe une église Notre Dame à Mulsans. L'ancienneté du village est certaine comme l'indique son nom qui, en latin, veut dire : village "ceint de murs", murs ou palissades, probablement gaulois, bien sur disparus maintenant. On peut affirmer que le peuplement est attesté dans ce village depuis des âges reculés.

En ce haut Moyen Âge, règne le roi Robert le Pieux, (le roi de l'an mil) fils de Hugues Capet. Il a sa capitale à Orléans. Comme son surnom l'indique, c'est un grand bienfaiteur des communautés religieuses. C'est ainsi qu'en 1030 il donne à l'Abbaye de Bonne Nouvelle à Orléans qu'il vient de fonder, un domaine à Epieds, notre Epieds. Bientôt, les religieux sont obligés de partager leur autorité et leurs revenus avec un abbé laïc, ce qui crée d'innombrables litiges et procédures dont la trace a été conservée ! La famille Borel, seigneur de Bury, est assignée par les religieux, tant auprès de l'évêque de Chartres que de l'archevêque de Sens et enfin en cour de Rome. En particulier il semble que les Borel traitent très mal les serfs de ce domaine et ne respectent pas le droit d'asile de l'église et du cimetière. Pour marier sa fille, le serf doit avoir l'autorisation du Seigneur. Les Borel ne la donnent que moyennant finances. Ils lèvent des impôts insupportables et s'attribuent des bénéfices revenant exclusivement aux moines.

Et c'est lors d'une transaction ultime entre les religieux et Gautier Borel en 1265 qu'on connaît les noms des hameaux satellites du Bourg (Villefrisson, Bonpuits et Epieds) déjà fixés dans la configuration paroissiale.

Une autre congrégation religieuse a veillé sur ND de Mulsans. Ce sont les Bénédictins de l'abbaye de St Lomer de Blois (L'église abbatiale est actuellement l'église saint Nicolas de Blois). Ils possèdent à Bonpuits un domaine important : La ferme de Lancôme d'une part (à la limite de Maves) et la grande métairie de Bonpuits avec droit de dixme. Cette église de Mulsans est inscrite sur leur pouillé (catalogue de tous leur biens). C'est l'abbé de St Lomer qui présente (après l'avoir choisi) le curé à l'investiture de l'évêque, d'abord de Chartres puis de Blois après 1697 (date de la création du diocèse). Ce sont probablement les Bénédictins qui fondent cette église vers le Xème -XIème siècle, humble église campagnarde à nef unique mais en pierre solide. Peut-être la seule construction "en dur" du village.

Cela expliquerait alors très bien la découverte des deux silos de grande taille. dans le sous sol de l'église lors de travaux de 1995. L'un au moins, servant d'appui au mur de fondation de la 1ère nef, est antérieur au XI ème siècle. L'église servait probablement à entreposer les réserves de la paroisse dans un endroit sur.

Comment reconnaître les éléments les plus anciens ? En parcourant la galerie, observons le mur Nord. Ce mur est resté intact. Il est daté du XI ème siècle à cause de son petit appareil (moellons carrés de petite taille soigneusement appareillés) et de ses ouvertures murées visibles dans la ruelle qui mène au clocher. Elle sont typiquement romanes avec des morceaux de briques calant l'arc. Admirons aussi la porte Nord très haute aux joints intérieurs saillants. Elle est surmontée d'un demi cercle de brique sur lequel s'appuie une croix romane récemment découverte. Inscrite dans un cercle, sculptée dans le calcaire, peinte en rouge, elle



étend, joliment proportionnés, quatre bras égaux et palmés et reproduit en son centre la même configuration en miniature incluse dans un cercle..

Dans notre promenade sous la galerie regardons la porte principale en plein cintre. Elle est marquée d'un blason couché à droite. On peut reconnaître à jour frisant qu'il s'agit des armes de la famille Charron, seigneurs de Ménars qui ont acquis Mulsans en 1664.(un chevron et trois étoiles)



A l'origine l' église, très simple, avait une nef unique aux ouvertures rares et très hautes. Ce plan initial est bien visible dès l'entrée. On l'identifie avec la partie recouverte d'une voûte lambrissée. La charpente sus-jacente fait l'admiration des compagnons charpentiers qui l'ont vue et la datent du XIII-XIV ème siècle environ. La partie proche du choeur est d'une facture toute différente. Plus récente, elle

est peu soignée, semblant faite à la hâte de poutres de réemploi mal équarries. Correspond-elle aux travaux de la nef sud ou à un déséquilibre brutal du bâtiment du à la surcharge des voûtes de cette nef, déjà commencées à l'est ? ou encore à un incendie dans la partie occidentale de la nef sud, comme l'expliquerait volontiers ceux qui ont observé les poutres noircies dans les combles, camouflées ensuite par une voûte en lambris, certainement "provisoire" mais toujours là ?

La face occidentale du clocher, construit au XII ème siècle, forme le pignon est de la nef, dressée sur quatre pilles imposantes. Par une belle ogive dite "arc triomphal" on accède au rez de chaussée du clocher, premier choeur de cette église toute simple. Le second arc vers l'est porte encore une décoration en dents de scie et deux colonnettes archaïques. Lorsque au XIII ème siècle on construisit le choeur actuel, d'une seule travée voûtée, à chevet plat et la sacristie avec ses gros contreforts, l'ancien choeur du XII ème devint l'avant choeur et le domaine des chantres officiants devant le lutrin.

Au XV ème ou XVI ème siècle, probablement pour des raisons démographiques, il fallut agrandir l'église. On perça le mur sud de deux grandes arcades et on construisit la seconde nef. Non seulement elle apportait l'espace mais aussi la lumière et la chaleur par ses grandes verrières de style flamboyant. Seule deux travées sont voûtées.

Sa construction fut complétée par la galerie extérieure, une des plus vastes et des plus raffinées de la région. Elle est posée sur une portion de l'ancien cimetière. Prolongeant la nouvelle nef elle entoure le pignon ouest et la moitié de la nef nord. La charpente en est admirable et les arcs surbaissés de ses baies enchantent toujours les

promeneurs. Elle a perdu hélas l'animation quotidienne d'autrefois et les processions ne se déploient plus d'une porte à l'autre.

Nous n'avons malheureusement pas découvert le commanditaire de ces travaux considérables et aucun indice ne nous a mis sur la voie. Nous savons seulement que la famille BOUDET était seigneur de Mulsans au seizième siècle et que Jeanne Boudet épousa Antoine de Coningham d'origine écossaise, Sr de Cangé (St Avertin) gentilhomme de la chambre du roi Henri III à la fin du XVI ème siècle.

Deux inventaires du mobilier de l'église sont conservés, datant du 17 ème et du 18 ème siècle. Effectués devant notaire lors du changement de titulaire de la cure, ils sont pleins de détails intéressants sur les ornements, le linge, les meubles de l'église, sa disposition et décoration intérieures, les autels les statues etc... et l'évaluation de tous ces objets. On sait que l'autel de Saint Genoux, à droite de l'entrée du choeur, autel principal au 17 ème siècle, fut déplacé en 1720 lorsqu'on décida de refaire l'autel principal au goût du jour avec retable : décoration en faux marbre, fronton triangulaire avec deux angelots en prière bien typiques.

L'autel principal en bois sculpté est en fait le retable supérieur d'un autel inconnu ancien. Il n'apparaît pas sur les inventaires dont nous avons parlé et a du être acquis au dix neuvième siècle. C'est un joli meuble de bois sculpté illustrant les quatre évangélistes et leurs symboles dans un décor d'architecture. Il contient une chasse de bois doré contenant des reliques des Sts Candide, Boniface, Donat et Venturin authentifiées en leur temps.

Au dessus de l'autel principal, on peut admirer un très beau tableau du XVII ème récemment restauré dans les ateliers des monuments historiques. Il ne figurait pas dans l'inventaire du XVIII ème siècle et sa provenance est inconnue. Il représente la destruction du veau d'or. Pendant que Moïse recevait les Tables de la Loi sur le mont Sinai, les hébreux s'étaient détournés du culte du Dieu unique et adoraient un veau d'or. Moïse, voyant cela à son retour, leur rappela les bienfaits de Dieu lorsqu'ils étaient esclaves en Égypte et ordonna que l'idole soit jetée dans la fournaise.

Passons de l'autre côté de la porte de la sacristie. Le retable de la Vierge est contemporain de l'autel principal. Très sobre et gracieux, il abrite dans sa niche un jolie Vierge portant l'enfant sur sa hanche droite. On sait qu'elle a repris ici sa place après la Révolution : jetée sur le carroir pour y être brûlée ou vendue en 1794, elle fut sauvée par un paroissien d'un hameau retiré et restituée après l'orage. On peut voir à droite et à gauche de l'autel deux grands cierges de procession joliment décorés.

C'est dans cette première travée sud, sous les verrières, qu'on a pu situer le banc des Seigneurs de Mulsans.

Sur le premier pilier sud du clocher on peut voir une curieuse pierre gravée bien mystérieuse. Elle a été posée à l'envers et dit "L'AN MILV". Quelle date, incomplète hélas, veut-elle nous rappeler ?

Sur ce même pilier mais à l'ouest, a été appuyé l'autel de Saint Genou. C'est l'autel principal du XVII ème siècle qui a été déplacé à cet endroit, visiblement trop étroit pour lui. Il était à l'origine peint en faux marbre. Les statues sont récentes. St Genou, au centre, était un saint guérisseur très vénéré à Mulsans. Sa fête, en janvier, était chômée

et donnait lieu à de grandes réjouissances qui scandalisaient souvent les curés de la paroisse. On peut y remarquer un pèlerin de St Jacques avec son grand chapeau, son bâton et ses coquilles. Les routes du pèlerinage n'étaient pas loin et une confrérie de St Jacques dont les confrères aidaient matériellement et spirituellement les pèlerins, existait à Mulsans jusqu'au début du XVII^{ème} siècle.

Sur le pilier nord s'appuie un autre retable beaucoup plus récent, orné d'une statue mal proportionnée de Ste Anne apprenant à lire à une toute petite Marie, statue de plâtre sans valeur. Ste Anne est la patronne secondaire de Mulsans.

Les fonts baptismaux du XVIII^{ème} siècle, jolie pièce oblongue à godrons en pierre de Pontijou gracieusement tachetée, ont été installés le 11 avril 1726 et c'est Marie Giau fille de Marc Giau vigneron et de Marguerite Bourgouin qui y fut baptisée la première deux jours plus tard.

A la Révolution, l'édifice fut entièrement vidé de tous ses meubles sauf quelques bancs. Tout ce qui ne tenait pas solidement au mur fut vendu aux enchères. Même les fonts baptismaux n'échappèrent pas à la règle et échurent au chirurgien barbier du village, habitant au chevet de l'église. Il en fit l'abreuvoir de son cheval ou de son âne. Lorsque l'orage sera passé, il le restituera à la fabrique de l'église (avec laquelle il avait quelque contentieux.)

. Pendant cette période troublée, ce grand vaisseau accueillit une fois de plus, l'assemblée des habitants tandis que les orateurs haranguaient leurs concitoyens de la chaire toujours en place.

Il est temps de parler de la découverte sous les crépis du pignon est de la nef, de fresques qui ont du être imposantes. Elles étaient parfaitement inconnues et c'est sous le pic des maçons de XXIe siècle convoqués pour enduire ce pignon, qu'elles sont rapidement apparues ainsi que la ravissante décoration de l'arc triomphal du chœur. Elles ont été datées du XVII ème siècle et plus précisément de l'époque de la Contre Réforme. Mise en place par le Concile de Trente après la fin des guerres de Religion, celle ci voulait réaffirmer les grands dogmes de la doctrine catholique et reprendre la catéchèse des fidèles par l'image. Ce grand espace pictural, bien malmené, traitait un sujet central, réunissant peut être le Père, le Fils en croix et le Saint Esprit, entouré des quatre évangélistes dont seul, Luc écrivant dans son livre, le pied posé sur son boeuf, est bien identifiable à droite et d'une belle facture.



A gauche St Marc et son lion emblématique sont repérables en partie. Les deux derniers évangélistes ont laissé seulement quelques taches picturales au deuxième registre. Il y avait des inscriptions, malheureusement trop abîmées pour être déchiffrées.

A tous ces mystères, s'ajoute celui des deux monogrammes, énigmatiques jusqu'à maintenant, qui ornent l'ogive de l'arc triomphal. Ils sont probablement la signature des maîtres d'oeuvre de ce grand travail. Nous aimerions en savoir davantage à leur sujet ! Curés, marguilliers, donateurs extérieurs à la paroisse ??



La décoration de l'arc triomphal mérite qu'on s'y arrête. De face il offre une répétition très gracieuse de plantes stylisées bleues entourée d'un ruban jaune sur un fond ocre. La face inférieure de cet arc est décorée de caissons bordés de jaune et reliés par un ruban du même ton. Ces caissons contiennent des faux marbres de différentes teintes et de différents grains, sur un fond rouge-brun

Les campagnes de découverte de ces peintures ont aussi permis de retrouver la porte primitive du clocher du XII^{ème}, lui rendant son aspect de donjon médiéval accessible seulement par une échelle de l'intérieur de l'édifice. On cerne mieux ainsi son autre rôle dans la vie de Mulsans : il permet de guetter l'attaquant et d'organiser la défense du village et aussi d'appeler à l'aide.

Et pendant que nous examinons cette région de l'église, remarquons sur la pile droite de l'arc à deux mètres de hauteur environ,

une ligne horizontale supportant un triangle avec l'inscription : 1818. Il s'agit de la marque laissée par les géographes qui ont établi une carte de la région en utilisant le clocher comme base de leur triangulation.

Nous avons donc longuement décrit ce que nous pouvons voir maintenant de l'église de Mulsans : l'église du XI^{ème} siècle et ses adjonctions postérieures. Mais une question reste brûlante : y avait-il un sanctuaire antérieur ? On peut se le demander en visitant la salle souterraine. Creusée dans le calcaire à cinq mètres de profondeur, accessible primitivement par un boyau étroit qui bute sur le mur de fondation du XI^{ème} s. sous la galerie et près de la porte sud, elle présente une salle ovale soutenue par deux piles. Une belle cheminée d'aération monte vers la place actuelle. Elle a été creusée d'alvéoles et flanquée d'un escalier très large creusé dans le calcaire, probablement beaucoup plus récent. Il existe une prolongation d'un couloir vers le sud mais l'issue en est murée.

En l'absence de tout objet, de toute inscription, de toute décoration et de toute archive il nous est impossible de trancher. On ne peut que continuer à rêver à nos ancêtres de Mulsans.

Brigitte et Jean Marie Brisset

(2006-2014)

Références

- Mr Lesueur: les églises du Loir et Cher.
 - Archives de la cure de Villerbon: Regisres paroissiaux. Inventaires de Mulsans.
 - AD 41, Minutier notarial de Villerbon, de Maves .CR des Assemblée des Habitants.
-